

# Emmanuelle Pagano

## « L'univers porte tout, s'empporte en tout »

Rencontre avec l'auteur des « Mains gamines », lauréate du prix Wepler, pour qui la fiction « recouvre instantanément la réalité »

**L**e froid a glissé des montagnes avec le soleil couchant. Valence a changé de climat d'un coup. Les passants relèvent leur col et hâtent le pas. De l'autre côté du souterrain qui sépare le centre-ville du quartier haut, Emmanuelle Pagano attend, emmitouffée dans son anorak, chaussures de marche aux pieds. « *L'hiver commence*, dit-elle en fronçant le nez, contente. *Il tombait des flocons sur la route.* » Elle arrive d'Aubenas, en Ardèche, où elle habite et où elle enseigne les arts plastiques au collège. Elle vient chercher son fils Silvère pour le week-end. « *Ça vous embête s'il on discute chez lui ? Je n'aime pas parler dans les cafés. J'ai l'impression que les gens écoutent tout ce qu'on dit.* » Silvère est inscrit au lycée d'ici pour l'option cinéma. Il a bientôt 18 ans. Techno hardcore dans son minus-

monde de tristesses lentes et de rages contenues. Un monde de souvenirs enfouis dans la peau, d'instinct, d'odeurs.

Les pages d'Emmanuelle Pagano ont une charge d'évocation très troublante. Tout s'y rejoint. « *J'ai du mal*, explique-t-elle, *avec les personnages. Et je n'aime pas non plus les métaphores gratuites. Du coup l'univers porte tout, s'emporte en tout.* » Des destins font hier dans cette friche vivante. Des histoires de femmes seules et d'enfants qu'on élève comme on peut, d'entrées dans la folie, de viols, de honnes qui durent, de vies nouvelles aussi qu'il faut bien supporter.

### Vie inquiète

« *Je n'invente rien*, dit-elle en chassant, une à une, les questions comme des mouches. *Autobiographie ? Allons, la biographie ne se trouve jamais là où on croit qu'elle est.* »

Aveyron. Sa mère est institutrice, son père gendarme. La famille s'encasernait dans des villages du Sud. « *J'ai eu des parents unis, une enfance heureuse*, insiste-t-elle. *Mais c'était plus fort que moi : je m'ennuyais. Alors, je m'isolais pour "penser". J'arrangeais les choses pour qu'elles me conviennent. J'inventais, je réinventais, avec des morceaux de rêve, des épluchures de temps.* »

Emmanuelle est plutôt bonne élève. Après la fac à Montpellier, elle passe l'agrégation. « *Je voulais devenir enseignante, car je pensais que cela laissait beaucoup de liberté. Je me suis bien trompée.* » A 32 ans, sous le nom d'Emma Schaak, elle publie *Pour être chez moi* (éd. du Rouergue, 2002), un premier roman très proche de la vie inquiète qui est la sienne à ce moment-là. « *Mais à peine était-il sorti que tout avait déjà changé. J'avais rencontré*



OLIVIER METZGER POUR « LE MONDE »

la fiction recouvrait instantanément la réalité. » Mariage. Années de couple dans le Vercors puis sur le plateau ardéchois. « *Là-haut, on est plein vent, pleine neige.* » Après Silvère et Lola viendra un petit Paul. D'autres livres aussi. Le pseudonyme d'Emma Schaak a disparu.

d'amour. Désormais son nom de plume sera son nom d'épouse : Pagano. Et il ne servira qu'à cela.

*Pas devant les gens paraît en 2004, aux éditions de la Martinière. Suivront Le Tiroir à cheveux (POL, 2005) puis Les Adolescents troglodytes (POL, 2007). Des textes qui font*

d'échappées belles. C'est le cas de cette petite nouvelle, *Le Guide automatique*, éditée au début de l'année par Librairie Olympique. « *C'est un rêve que j'avais fait. Dans une ferme, derrière la porte d'un local oublié, se tenait un vieil homme. Il racontait des histoires quand on tirait la porte.*